

LE CORÉEN DA SOL KIM EXEMPLAIRE DANS LE CONCERTO EN SOL DE RAVEL.



En lever de rideau du 24^{ième} Concours International de Piano d'ÉPINAL (C.I.P.E.) et en conclusion d'une riche saison hivernale, l'Association des « CONCERTS CLASSIQUES » spinaliens accueillait conjointement le pianiste Coréen DA SOL KIM, premier prix du Concours 2011 et l'Orchestre National de LORRAINE dont on aura eu l'occasion de saluer trois fois, le retour en terre vosgienne, au cours de ce printemps. Le chef Jacques MERCIER, récemment honoré par la République, avait réservé aux fidèles abonnés de l'auditorium de La LOUVIÈRE, un programme original et non moins alléchant, un joyau ravélien présenté en vitrine entre un bouclier de granit finlandais (SIBÉLIUS) et une opale irisée qu'est la 8^{ième} symphonie de Anton DVORAK.

Venu au grand complet -cymbalis bene sonantibus-, la formation lorraine s'est montrée sous son meilleur éclairage: justesse, cohésion, puissance. Trop souvent marginalisé et injustement associé à la tradition wagnérienne, SIBÉLIUS reste un acteur et un témoin privilégié du romantisme nationaliste qui a soudé les musiciens nordiques. Jacques MERCIER avait choisi d'illustrer un poème symphonique peu joué, cette « CHEVAUCHÉE NOCTURNE » suivie d'un « LEVER DE SOLEIL » qui est un magnifique portique ouvrant sur l'exaltation d'un panthéisme, d'une divination de la nature, chère à SIBÉLIUS, fidèle à son initiation maçonnique. Après la rude chevauchée nocturne, l'orchestre a su dépeindre un lever de soleil pré-impressionniste, annonciateur d'un autre lever de soleil sur une mer debussyste.

Cependant, le moment plus attendu et le plus impressionnant fut la mise en espace sonore du Concerto en sol de Maurice RAVEL. Il était confié au jeune coréen DA SOL KIM, qui s'est présenté bien simplement, au clavier du grand-queue FAZIOLI, bel instrument à découvrir tout au long de la semaine du C.I.P.E. Bien vite, DA SOL KIM a fait valoir ses atouts d'excellent soliste et les facettes d'une personnalité déjà mûre: totale concentration, doigté nuancé, gestique minimaliste, parfaite adéquation avec l'orchestre. Virtuosité maîtrisée dans les mouvements vifs, remarquable construction progressive dans le fameux adagio, articulé autour d'un tempo retenu, très méditatif. Ce fut un instant de bonheur ravélien ouvrant sur un Jardin extraordinaire peuplé d'oiseaux-lyres. Dans ce concerto, admirable de nouveautés pour l'époque, Jacques MERCIER et ses pupitres se sont révélés passionnants. Du premier claquement de fouet au dernier contre-temps de la grosse caisse, en passant par les glissements des clarinettes et les glissandi jazziques des trombones, toutes les trouvailles exogènes ravéliennes ont été mises en valeur.

Très applaudi et louangé pour sa modestie, DA SOL KIM a fait cadeau d'un bis tout à fait approprié: son "ONDINE" debussyste a bénéficié de son doigté léger, aérien, confidentiel sous une virtuosité à peine extravertie.

C'est DVORAK qui a conclu la soirée en apothéose. Avec une version dynamique,

colorée, très expressionniste de sa 8^{ième} symphonie. Nettement moins redondante que la « NOUVEAU MONDE », cette huitième, outre qu'elle se présente comme un modèle d'orchestration, est peuplée de thèmes mélodiques de toute beauté où les cordes (et les cellos en particulier) peuvent se livrer à une débauche de lyrisme tandis que l'atelier des cuivres forge des chorals laïques à pleins poumons. C'était donc une interprétation solide, éclatante, très, très tchèque ce qui a fourni l'occasion à Jacques MERCIER d'une très belle démonstration de « Direction à bras »

Voilà une soirée de prestige comme l'Association spinalienne sait en réussir dans un auditorium surchauffé pour faire oublier les rigueurs d'un printemps hivernal.

P.J.